

proche, elle voulut recevoir—avec quelle ferveur et quelle édification !—les derniers sacrements.

Puis elle appela près d'elle son mari et ses enfants. Elle les embrassa une fois encore, mettant dans cette étreinte dernière toute la tendresse profonde qui remplissait son noble cœur.

Sur sa famille à genoux elle étendit les mains pour bénir.

Et l'on eût dit en voyant ces longues mains pâles et presque diaphanes, ce visage angélisé par la douleur, un être appartenant déjà au monde surnaturel où elle allait entrer.

Elle s'endormit doucement, le Sacré-Cœur sur la poitrine, souriante et heureuse de confier son âme à cet ami fidèle.

— o —

Lettre du P. Lacordaire à une dame du monde sur la vie religieuse.

A l'occasion du centenaire du P. Lacordaire, le Révérendissime P. Cormier, procureur général de l'Ordre, publie, comme un hommage de piété filiale, la lettre qui suit, adressée par lui à une de ses pénitentes, noble de naissance, insigne par sa piété, grande bienfaitrice de la Famille dominicaine, en particulier du couvent de Sainte-Marie Madeleine, à St-Maximin.

Elle avait bien voulu, avant sa mort, faire don de l'autographe même au Révérendissime Père qui n'a su mieux l'utiliser qu'en divulguant les salutaires leçons qui s'en dégagent.

Notre-Dame de Châlais, 20 août 1846.

Madame et très-chère fille en N. S.

J'ai reçu votre dernière lettre datée du 1er et du 7 août ainsi que le billet de la sœur Dominica qui y était joint. Je vous prie de lui dire que j'ai été bien satisfait des sentiments de foi et de piété qui y sont exprimés, et qu'à mon retour de Paris, je lui répondrai de vive voix, parce qu'elle est encore trop jeune pour que je lui écrive.